

Fête de l'Ascension

I

L'Ascension, c'est le jour de la gloire de Notre Seigneur; il était bien juste qu'après être descendu du ciel, avoir quitté la droite de son Père, s'être humilié jusqu'à la forme d'esclave et jusqu'à la croix, il eût aussi son jour de triomphe.

Mais nous remarquons trois choses importantes dans ce mystère. Notre Seigneur part du Cénacle;—il va au mont des Oliviers pour s'élever au ciel;—enfin, il entre dans la gloire et s'assied à la droite de son Père.

Notre Seigneur part du Cénacle. N'y a-t-il pas là un profond enseignement? L'Évangéliste dit qu'il partit après avoir mangé: *Et cum manducasset . . . eduxit eos in Bethaniam*. Il fit la cène avec eux et leur confia ses recommandations suprêmes: *Et convescens præcepit eis . . .* C'est l'ami qui partage une dernière fois le pain de son ami. C'est le repas d'adieux de la foi et de l'amour.

Quelques auteurs disent que Jésus a communié avant de monter au ciel; ils entendent en ce sens le mot *convescens*. Et n'était-il pas juste? Avant de mourir, Notre Seigneur avait donné à ses disciples le Pain des forts pour les soutenir contre les scandales de sa Passion; ne convenait-il pas aussi qu'au moment de les quitter, de les abandonner à eux-mêmes, il les remplît d'une force nouvelle contre l'abatement et la tristesse?

Et, en effet, après ce repas, les Apôtres furent changés; ils prièrent avec persévérance, ils attendirent un autre royaume que le royaume temporel; ils furent tout prêts à recevoir l'Esprit-Saint au jour de la Pentecôte.

Ensuite, pourquoi Notre Seigneur va-t-il au mont des Oliviers pour s'élever au ciel?

Pourquoi ne pas monter du Cénacle? Cela eût semblé plus naturel: c'était le lieu où il avait le mieux montré l'immensité de son amour.